

# **Relecture du texte « Rapport du rêve avec la *Vorstellungsrepräsentanz* de Freud »**

par Marie-Eve Garand

## **Contexte de présentation du texte**

Ce texte présenté à la revue Ouvertures pour paraître dans le numéro de lancement apparaît comme un texte majeur dont je n'hésite pas à recommander la publication. Traitant à la fois de l'écoute (écouter un rêve, une représentation, en tenant compte du sujet) et du croire ce texte permet de questionner à la fois le rapport à la psychanalyse ou plus particulièrement à la théorie analytique et d'ouvrir vers un dialogue entre croire et origine.

L'appréciation que je propose de ce texte qu'il m'a été demandé de réviser s'inscrit dans la lignée de ce que souhaite rendre possible Ouvertures, soit produire une littérature qui admette la prise en compte du sujet parlant et désirant. Dans cette optique, il sera important de prendre acte du fait que mon commentaire sur l'article relu ne concerne plus tant le texte de l'auteur, mais mon interprétation de ce texte qui met en jeu le sujet que je suis. En tant que tel, que l'auteur ne m'en tienne pas rigueur si j'effectue quelques déplacements de sens, ceux-ci inspirés par la lecture de votre article, ne font que rendre compte de l'effet que peut produire la lecture de ce texte, les questions qui peuvent en émerger et les richesses dialogales qui peuvent en émerger.

## **Aspect novateur du texte proposé**

D'une part, ce texte ne se présente pas comme un texte universitaire classique où l'articulation conceptuelle et méthodologique s'articule dans une logique qui ne laisse peu ou prou d'espace à une dit-mention de sujet. En tant qu'écriture de sujet assumée et ouverte au dialogue, ce texte s'inscrit tout à fait dans la ligne d'édition d'Ouvertures. Ne nous leurrions pas ici, l'acte d'écrire à peine camoufler derrière le produit fini écriture, qu'elle soit universitaire ou non, parce qu'il découle précisément d'un acte de sujet laisse échapper quelque chose du sujet qui le produit. Mais la dit-mention du sujet n'étant pas prise en compte dans les revues traditionnelles, lorsque celui-ci se manifeste de façon trop évidente, il est réduit à un errement, à une erreur ou à un défaut d'articulation. Le texte de l'auteur, procède d'une démarche différente et vivifiante : laisser place aux effets de sujet qui émergent de l'écriture d'un rêve et, partant de ces effets questionner la théorie, la revisiter pour l'articuler dans une logique signifiante.

D'autre part, la démarche associative de l'auteur, n'apparaît pas comme un « errement trop long », mais bien comme une aventure orientée pour ne pas dire guidé par une chaîne signifiante particulière dont la relecture après-coup trace le chemin : représentant de la représentation, lettre signifiant sont mis en débats dans une logique associative qui laisse place au sujet. En ce sens, la contribution de l'auteur montre bien que l'interprétation des rêves ne se réduit pas à une signification issue du dictionnaire qui interprète une représentation que l'on pourrait saisir directement, mais un mouvement du vivant empreint de trace et d'effacement. Partant de là, on voit se dessiner la trame de son texte.

## **Retour sur le texte proposé et piste d'ouvertures**

### **Mythes et rites ancestraux**

La question des mythes, de la mythologie et des rituels questionne beaucoup, et ce tant en théologie, en philosophie qu'en psychanalyse. En abordant le mythe, dans un rapport associatif afin de le mettre en dialogue avec un de ses rêves, l'auteur propose une démarche de relecture intéressante à plusieurs égards. Par exemple, la prise en compte le premier rêve raconte un jeune homme qui s'offre en sacrifice aux loups. La démarche d'association conduit l'auteur à une excursion sur les traces des mythes et rites ancestraux du cannibalisme. Abordant la problématique du sacrifice et des rites sacrificiels par le biais du mythe des Aztèques, l'auteur postule que la pulsion de mort (le symbolique) est destinée à forger une représentation de soi et du monde (irreprésentable). Ainsi entre la représentation attendue par le meurtre sacrificiel et celle obtenue, se creuse un écart, que l'illusion de maîtrise camoufle bien mal, ce que laisse entendre le il faut recommencer. La répétition ici n'est-elle pas trace de cette jouissance sacrificielle?

### **Fantasme archaïque et représentant de la représentation**

Si dans le cannibalisme le sacrifice du corps oriente un acte réel (manger un corps), l'auteur montre que ce mythe est encore bien présent dans notre rapport à l'enfant et dans nos propres histoires de vie d'adulte. Aussi, cette dimension joue de manière symbolique dans nos vies d'humains. Faire semblant de manger l'enfant, mettre des mots sur la peur des loups (représentant de la peur du morcellement). Ce parcours lui permet de définir le terme de représentant de la représentation comme une représentation de l'acte de représenter, dit-mention d'acte qui supporte un effet de sujet et qui dans son articulation se supporte d'un effet de sujet. Le « je pense – que je peux tout détruire- donc je suis » aborder le mythe par le versant du symbolique et de la pulsion de mort est une avenue intéressante qui mérite d'être exploré. Mais comme le souligne aussi l'auteur, ce sacrifice

du corps, qui passe donc par la mort, vise un objectif précis qui est lui tournée vers la vie : rendre possible une représentation de soi et du monde pour éviter le morcellement.

### **Le représentant comme phallus**

Cette section mériterait d'être retravaillée ou rallonger pour permettre au lecteur de mieux suivre l'articulation proposée par l'auteur. Le phallus comme semblant, présenté non pas sur le versant imaginaire (pénis), mais sur versant symbolique de présence-absence. Ici il est toutefois curieux que malgré cette articulation, l'auteur en arrive à une association qui se produit pourtant sur le versant imaginaire : fusil (phallus-pénis) dont la valeur ne se réduit pas au coup qu'il tire (mort du féminin représenté par les crocs de loups, vagin denté). Outre le fait que le coup tiré dans cette logique ne peut orienter qu'une castration (se faire manger, mordre, morcelé par un vagin denté) pendant qu'on tire un coup, il me semble qu'il y aurait lieu ici, de préciser l'articulation proposée, soit le rapport de présence absence, de perte de trace qui implique au cœur même de la praxis une dimension d'acte. Or, à une vérité objectivable, située dans la réalité du sexe anatomique, le phallus fait obstacle : les attributs sexuels ne sont-ils pas ici une fonction de signifiant, est précisément un semblant phallique? Autrement dit, le lien présence absence n'apparaît pas clairement et mériterait d'être déployé.

### **Le représentant de la représentation comme représentation frontière**

Au terme de ce parcours l'auteur propose un procès du symbolique qui risque de faire grincer, surtout qu'il ose remettre en cause notre rapport à la théorie voir même à la topologie. Mais justement, parce qu'il ose, en fonction de sa pratique, de ses lectures, de son observation et de son expérience plutôt que comme une attaque frontale de cape et d'épée, cette partie est à notre sens fondamentale, d'autant que ce qu'elle met en jeu pour permettre sa mise en question c'est précisément la dit-mention du croire. Croire au symbolique sans y croire : Que vaut la topologie, que vaut le symbolique en regard de l'efficacité? Faut-il y croire comme efficace ou autre chose est-il en jeu? Autrement dit, comment investissons-nous le rapport à la théorie, qu'elle soit analytique ou autre?

Si cette question est déjà en soit précieuse, ce que je trouve particulièrement intéressant en regard de mes propres travaux et de ma propre réflexion, c'est que cette question conduit l'auteur sur un chemin personnel qui met en jeu le croire non pas strictement sur le versant de notre rapport au savoir, de notre rapport à la vérité, mais sur un versant identitaire dont il me semble important de prendre acte.

En effet, dans cette partie de son texte, l'interprétation du rêve trace un passage de la théorie à l'existence dans un processus de remise en question qui ne concerne pas exclusivement l'objet externe (topologie, ou théorie), mais qui nous concerne comme sujet. Le symbolique, se manifestant dans un « y croire sans y croire » et fait l'objet d'un procès de filiation : l'auteur se voit observer gamin, papa qui explique a maman ce qui fait lien ce qui fait nous-âge. Ce qui nous fait relève certes d'un lien de filiation réel, mais

la représentation originaire reste interdite à celui qui s'inscrit sous le versant symbolique. Autrement dit, il s'agit d'y croire sans y croire. Croire qu'il y a eut combat de papa sur maman, n'est-ce pas précisément ce qui répète le croire mis en jeu : papa a cru maman, il est devenu mon père, il m'a inscrit dans une lignée symbolique, dans le nouage d'une histoire, histoire qui est à la fois ouverture et frontière. Mais la mesure de cette réalité demeure interdite au petit d'homme, il n'y a que le symbolique pour assurer que le coup a bien été tiré. À moins que l'aïeule (grand-mère) puisse en témoigner et organiser l'incertitude?

La sangle, comme mot d'esprit et qui vient agir comme protection comme barrière, comme limite et qui fait aussi objet de sacrifice chez les Aztèques n'est-ce pas la seule garantie possible représentée en acte ici tant sous le versant de la lettre que du signifiant. Le sang, emberlificoté qui pourrait être dépliée pour qu'une vérité bio-logique vienne mettre un frein au signifiant incertain, symbolique ou le doute subsiste? Représentant de la représentation par excellence, la sangle pourrait-elle servir de nouage ou voir mieux agir comme certitude du nous-âge?

Si le rapport identitaire lui-même inscrit sous le versant du symbolique par le biais du Nom du père, n'y a-t-il pas précisément en raison de ce doute, de cette incertitude, un début d'explication de ce qui expliquerait la difficile remise en question de certains concepts ou théorie chez de grands nombres d'auteurs actuels. Prendre en charge le « y croire sans y croire » permet de parler sans la rabattre sur un concept, un mot, une chose qui dirait le vrai sur le vrai, mais qui prend en charge le tragi-comique de la vie en mettant en jeu l'écriture d'une pratique, une pratique d'écriture. Aussi que ce doute soit appelé refoulement originaire, doute ou croire, le fait que l'auteur le mette en jeu ouvre un espace de dialogue qu'il convient de continuer à parlaborer...

Marie-Eve Garand

PH.d science des religions

Directrice du CÉINR

Spécialiste en intervention clinique CSSSRN